

Les vœux du président pour 2017

L'année 2016 restera, c'est à craindre, une année sombre du fait de l'enlèvement de la France et du naufrage de l'Europe.

Comme un navire pris dans la tempête, notre pays a continué d'être secoué tout au long de l'année écoulée par les difficultés d'ordre économique et social qu'il connaît depuis trop longtemps et par les avatars de l'Europe et du Monde.

Naufrage de l'Europe avec la sortie du Royaume-Uni, le manque d'unité politique qui la divise et se traduit notamment par son absence d'influence sur l'abominable guerre du Moyen Orient et par ses profondes divisions quant au traitement des « migrants ».

Enlèvement de notre pays en proie à la psychose de l'attentat islamique et marqué par la fin calamiteuse d'un quinquennat condamné de toutes parts et, en ce qui concerne notre communauté, par l'absence de la reconnaissance qu'elle attend toujours de la faute et de la responsabilité de l'État pour les crimes commis il y a 55 ans, les 26 mars et 5 juillet 1962.

Certes et heureusement, aux Invalides, au cours de la journée nationale qui leur a été justement consacrée le 25 septembre 2016, les représentants de nos compatriotes Harkis ont entendu le chef de l'État admettre la responsabilité de la nation pour l'abandon ignominieux dont ils ont été les victimes ; cette reconnaissance, toutefois, ne couvrant pas toutes les fautes du pouvoir gaulliste.

L'actuel hôte de l'Élysée s'y étant refusé malgré ses promesses et préférant se livrer à l'abaissement de la repentance, nous ne cesserons de demander l'entière réparation de ces crimes jusqu'à ce que cette reconnaissance soit officiellement proclamée par le prochain président de la République et qu'elle soit accompagnée d'actes qui la mettent en œuvre.

Et l'année 2016 nous laissera surtout le triste souvenir du massacre de la Promenade des Anglais le jour de la fête

nationale, qui nous a tous replongé dans le souvenir des atrocités que le FLN a fait subir aux nôtres.

Pour autant, ne sombrons pas dans un pessimisme excessif et donnons-nous des raisons de croire à de meilleurs lendemains. Notre association, qui entre dans sa 53^e année d'existence, reste vivace, forte de ses 10.700 membres, lecteurs assidus de leur chère revue, dont ils assurent la pérennité. Je les en remercie vivement au nom de l'équipe rédactionnelle, comme des administrateurs de l'association. Votre fidèle soutien nous conforte dans notre volonté de maintenir le plus longtemps possible les liens fraternels qui unissent tous les membres des Amitiés Oraniennes, malgré l'éloignement géographique qui fait obstacle aux rencontres et en dépit des difficultés de la vie. En créant il y a deux ans notre site internet nous avons voulu développer ces liens et le but est progressivement atteint car le site, qui comporte de nombreuses rubriques et notamment des albums de près de 500 photos de classe, connaît de plus en plus de visiteurs et d'adhérents.

Nous comptons ainsi aujourd'hui plus de 250 inscrits dans l'espace abonnés, qui ont accès aux archives de L'Écho de l'Oranie et peuvent retrouver les éditoriaux et les articles des 368 numéros publiés depuis sa création.

Par ailleurs, notre partenariat avec le CDHA se poursuit, donnant lieu à des insertions régulières dans notre revue pour l'enrichissement de son fonds mémoriel.

Comme tous les ans, nous avons été bien présents aux pèlerinages de Notre-Dame de Santa-Cruz à Nîmes, pour l'Ascension, et, au mois de juin, à celui de Dalias (Almeria) pour la première fois.

2017 sera probablement, avec l'élection présidentielle, l'année d'un changement à la tête de l'État et d'une nouvelle majorité à l'Assemblée nationale. Sauf revirement inspiré par de basses arrières-pensées électorales, l'actuel président de la République ne reconnaîtra pas les crimes commis par l'État contre les nôtres,

comme nous l'avons attendu en vain de lui et de ses prédécesseurs.

Le manque d'intérêt que les politiques, élus et gouvernants, accordent à nos légitimes revendications ne résulte pas seulement du peu de cas qu'ils font des attentes de notre communauté, considérée comme représentant aujourd'hui un faible poids dans les urnes, mais procède aussi bien malheureusement du manque profond d'unité d'action des diverses associations de rapatriés.

C'est pourquoi il est nécessaire, avant que les prochaines élections n'interviennent, de créer une dynamique commune à nos associations pour solliciter et obtenir un engagement ferme des prochains candidats à l'élection présidentielle qui accepteront de le prendre.

Dans cette perspective il est souhaitable qu'en cette année 2017, nous portions ensemble la « Charte nationale des rapatriés » émanant du Comité de liaison des associations nationales de rapatriés (CLANR) dont le but ultime est d'obtenir de ces candidats qu'ils s'engagent à satisfaire nos attentes et revendications.

Mais pour continuer à agir pour l'accomplissement complet de notre devoir de mémoire une fois cette reconnaissance proclamée avec solennité, notre grande association doit continuer à vivre et, pour cela, elle doit trouver le relai nécessaire dans la génération de nos enfants.

Une nouvelle fois nous les appelons !

L'heure sonne maintenant pour vous, fils, filles et petits-enfants de nos compatriotes, de prendre ce relais alors qu'il est encore temps et de vous impliquer avec nous, et après nous, dans l'œuvre que, sans relâche, nous devons poursuivre pour transmettre fidèlement la Mémoire de notre passé et corriger sa dénaturation. C'est le vœu le plus ardent que nous formulons en cette fin d'année pour l'avenir des Amitiés Oraniennes et de L'Écho de l'Oranie.

Bonne année à vous tous ! Que 2017 nous apporte plus de bonheur et de paix !

Jean-Claude Simon